

Nous sommes une photographie que l'on déchire . . .

Hommage à José Terra

Laurence Breysse-Chanet

Université Paris-Sorbonne, CRIMIC, PIAL

À mon tour, je vous remercie tous de votre présence ici ce soir : du 20 mars 2015 au 25 avril 1975, les échos sont proches par delà le temps, dans ce qui demeure, malgré les bouleversements de l'histoire.

La photo que l'épouse de José Terra a confiée à Maria-Graciete Besse pour notre site du CRIMIC m'a infiniment émue, on y voit celui qui était à la fois discret, souriant et déterminé, le regard bleu clair, transparent de luminosité, et la tache rouge de l'œillet – ce rouge devenu un avec celui qui le portait. « Nous sommes une photographie que l'on déchire, / L'instant que nous aurons aimé sur cette terre / Mais qu'enflamme la foudre du déchirer », dit Yves Bonnefoy au seuil de *La longue chaîne de l'ancre*. Contre la foudre du déchirer, la poésie, notre mémoire, et ses éclairs qui ne passent pas.

Comme co-directrices du PIAL, Poésies Ibériques et d'Amérique latine, le séminaire interuniversitaire de poésie du CRIMIC, qu'avec ma collègue et amie Ina Salazar, Professeur à l'Université de Caen-Basse Normandie, nous animons chaque mois depuis janvier 2007, nous sommes très heureuses de participer à cet hommage à celui dont la présence demeure, tant elle a été liée à la poésie et à sa traduction, ces deux forces d'un même souci existentiel, qui permettent, tout simplement, qu'il y ait de l'être, car c'est bien le vouloir être qui est l'essence du poétique, dans la fièvre incessante qui

s'efforce de fonder la présence. Mes collègues en reparleront, José Terra a été celui qui, avec Marie-Claire Zimmermann et Claude Esteban, ont créé le Séminaire de Poésie Ibérique, ensuite repris pas Denise Boyer, avant qu'il nous soit confié.

José Terra, un nom de fondateur, comme poète, comme traducteur, comme créateur de revue, et même comme auto-traducteur, puisque c'est ce que j'ai découvert à l'occasion de cet hommage, José Terra portait tellement en lui l'écoute des mots et l'expérience du rythme qu'écrivant depuis le portugais, il s'auto-traduisait comme spontanément en français, découverte qui m'a, je dois le dire, émerveillée.

J'ai voulu vous faire partager deux de ces éblouissements, en vous lisant l'un des poèmes du *Canto submerso*, « Je construis le bateau », un art poétique peut-être, puis un autre poème, précédé d'une épigraphe de Rimbaud, extraite de « L'impossible », d'*Une Saison en enfer*, qui reprend en son corps, pour un étrange dialogue silencieux, la célèbre phrase que Lorca a écrite sous son dessin d'un marin en 1934, « Solo el misterio nos hace vivir. Solo el misterio ».

Deux poèmes traduits par le poète lui-même

Couché tout le long
du temps, il attend
que le soleil brille ou non,
ou que le vent s'éveille.

Immobile et sans yeux,
sous un ciel de cendre,
il écoute toujours
le murmure de la mort

Perchée sur son haut
dessein pétrifié :
– un canot s'endort
dans sa chevelure.

Du terroir de l'enfance
surgit ce cortège
de fleurs en ruines
qui lui sucent les os.

Couché dans le giron
de Dieu, il pourrit :

– Et l'âme ne réussit pas
à rompre le blocus.

Traduction de José Terra¹

Ô pureté. Pureté ! [...] – Par
l'esprit on va à Dieu !
Déchirante infortune !
Rimbaud

Et cependant je vais à sa rencontre./ Je ne sais rien de lui et Il vient/ comme
un immense Chaos incessant.. C'est le mouvement perpétuel. Présence/ aux
formes multiples, enveloppantes,/ son souffle pur modèle nos visages.
Oui, Federico, *seul le mystère nous fait vivre. Seulement le mystère.*

Et vint une étincelle, une déchirure profonde dans les ténèbres./ Mes yeux
au ras du vent./
Je l'entrevois./
Il est fluide et lucide.
Et il bouge.
Et il bouge sans cesse sur lui-même.
Parfois il s'assied à mes côtés. Et il a la forme de l'Océan.
Alors je me laisse étreindre./ Un éclair frappe mes tempes et me bouscule./
Et dans mes larmes se glisse son visage/ infiniment habitable,/ un visage
qui est/ houle déferlante,/ lumière vacillante,/ espace azuréen de transpa-
rence marine.

Traduction José Terra²

1 TERRA, José, *Obra poética*, Prefácio José Manuel da Costa Esteves, Modo de Ler, Porto, 2014, p. 136.

2 *Ibid.*, p. 130-131.